

Ioan Drăgan

Les nobles surnommés *More* au service de la famille Hunyadi

Pendant la deuxième moitié du XVe et au commencement du XVIe siècle des nombreuses personnalités et familles désignées par le surnom *More* apparaissent dans les diverses couches de la noblesse de la Hongrie et de la Transylvanie. Ce phénomène linguistique, appartenant à l'histoire de l'onomastique reflète, à la fois, un aspect d'histoire sociale très intéressante, dont le début on constate à l'époque corvinienne.

Les *More* apparaissaient fréquemment dans les documents de l'intervalle temporel mentionné et – les membres de la famille de Ciula/Csula du Pays de Hațeg/Hatzeg – même dans les ouvrages de l'historiographie hongroise et dans les publications humanistes italiens contemporaines. Ils se sont répandus sur tout le territoire de l'ancien royaume hongrois et ont survécu jusqu'à nos jours. Dans l'historiographie, nous les retrouvons dans les rééditions des ouvrages humanistes et, à l'aube de l'âge moderne, dans les collections et les éditions des documents d'archives.

Aux commencements du XIXe siècle, Ferencz Budai dans son *Lexicon* enregistrait selon les sources narratives six *More*, dont quatre appartenant à la famille Csulai (Budai, 1805: 710-713.). Les connaissances sur les *More* n'ont pas fait beaucoup de progrès jusqu'à la fin du siècle. De l'abondante historiographie hongroise, du XXe siècle à nos jours, nous citons seulement trois contributions majeures au sujet: celles de Csánki Dezső, qui a fait dans son admirable *Géographie historique* le premier inventaire des familles *More* à l'époque des Hunyadi sur la base des sources, surtout celles du comitat de Hunedoara (Csánki, 1890-1913, *passim.*), de Török Pál, l'auteur d'une étude sur la famille de Ciula en 1943 (Török, 1943.) et, très récemment, de Fedeles Tamás, avec son étude monographique sur l'humaniste Philippe *More* de Ciula et sa famille (Fedeles, 2007.).

Les historiens roumains ont longtemps négligé le sujet, même si à la fin du XVIIIe siècle Gheorghe Șincai connaissait l'origine roumaine des familles *More*, encore vivantes au Pays de Hațeg en Transylvanie. Il considérait que les nobles magyarisés n'appartiennent à l'historiographie nationale roumaine. Un siècle plus tard, l'historien positiviste Ioan Bogdan, dans une étude sur les knèzes, excluait tout intérêt de l'historiographie roumaine pour les Roumains anoblis du royaume de

Hongrie¹, une conception qui a été abandonnée à peine dans les dernières décennies du XXe siècle.

Au long de plus de deux décennies, nous avons publié plusieurs études dédiés à la famille noble de Ciula et au phénomène *More* (Drăgan, 1983, 1985-1986, 1986-1987, 1994, 1998.), peu connus auparavant; par conséquence, cet ouvrage représente plutôt une synthèse ad-hoc qu'une nouveauté absolue. Je vous propose premièrement d'examiner la liste, fatalement incomplète, des personnages et des familles portant le surnom *More* de la période approximative entre 1440-1508, c'est-à-dire, de l'entrée de Jean Hunyadi en fonction de voïvode jusqu'à la mort de la dernière descendante de l'illustre famille.

Abbreviations : amb. – ambassadeur ; av. – avocat ; fam. – *familiaris*, vassal ; nob. – noble ; prep. – *praepositus*, abbé ; rel. – religieux, moine ; vv. – voïvode ;

No.	An de l'apparition	Origine	Comitat/district	MORE	Statut / Fonction
1.	1443	Dada	Szabolcs	Johannes ²	nob.
2.	1449	Sava / Szava	Dăbâca	Paulus ³	av.
3.	1459	Mociu / Mocs	Cluj	Paulus ⁴	fam.
4.	1461	Alba Iulia	Alba	Georgius ⁵	habitant
5.	1461	Nyirmihalydi	Szabolcs	Michael ⁶	nob.
6.	1465	Versend	Baranya	More ⁷	nob.
7.	1468	?	?	Petrus ⁸	jobagio du vv. Pongrac
8.	1470	?	Banat de Severin	Johannes ⁹	châtelain Jdioara/Sydovar
9.	1473	?	?	Paulus ¹⁰	amb. du vv Trans.

¹ « Anoblis, les knèzes cessent d'être Roumains » Bogdan : 185

² Csánki, I: 538.

³ Jakó, I: 765.

⁴ SzOkl. I: 152.

⁵ Jakó, I: 2027.

⁶ Jakó, I: 1617.

⁷ Csánki, II: 554.

⁸ Csánki. VI: 3618, peut-être un serviteur noble.

⁹ Pesty, *Krassó*, III: 425

¹⁰ Ub. VI: 3946, l'ordre du voievode pour la ville de Bistrița, du 9 février 1473, Turda:

“Serenissimus dominus noster rex mandavit nobis quedam negotia ipsius apud Stephanum vaivodam Moldavie perficere, quae nos huic Paulo More dicto exequente comisimus, qui etiam alias in talibus dispositionibus fuit.”

10.	1473	Râu Bărbat / Barbatviz	Hațeg	Stephanus ¹¹	nob.
11.	1475	?	Mukacevo	Johannes ¹²	châtelain
12.	1476	Jaszó?	Abauj	Johannes ¹³	rel. Jaszó? trésorier, dicator
13.	1482	Şard/Sárd	Alba	Johannes ¹⁴	av.
14.	1482	?	?	Johannes ¹⁵	prep. Oradea, Alba Regia; custos S.Co- ronae 1490; amb. Rome
15.	1486	?	?	Johannes ¹⁶	nob. fam. royal
16.	1489	Ciula / Csula	Hațeg	Georgius Philippus Johannes Michael	ban prep., secré-taire royal, évêque, amb. Venise aulicus capitaine
17.	1489	Zeicani et Pâclişa/Zeyk- falva et Poklissa	Hațeg	Johannes ¹⁷	fam. des Kenderesi de Malomviz
18.	1495	Mâtnic / Muthnok	Banat	Petrus ¹⁸	fam. de Jean Corvin
19.	1495	?	?	Petrus ¹⁹	aulicus, tré- sorier, amb. en Turquie
20.	1495	Gepiş / Gyepes	Bihor	Petrus ²⁰	châtelain à Hunedoara
21.	1495	Mădăraş / Madarasz	Bihor	Johannes ²¹	nob.
22.	1496	Kalocsa	?	Petrus ²²	provisor

¹¹ Hațeg, I: 291; Csánki, V: 156.

¹² Lehoczky, III: 534.

¹³ Kubinyi, 1990: 132, note 149.

¹⁴ Jakó, I: 2357.

¹⁵ Csánki, I: 323.

¹⁶ Ub. VII: 4656.

¹⁷ MOL, Dl. 29865.

¹⁸ HazaiOkm: 311.

¹⁹ Bonfini: 741; Engel, I: 86.

²⁰ Csánki, I: 686.

²¹ Török, 1943: 110.

23.	1497	Săcel / Zachal	Hațeg	Stephanus ²³	nob.
24.	1499	?	Diocèse d'Esztergom.	Egidius ²⁴	Confraternitas S. Spiriti
25.	1501	Chezel ?	Satu Mare?	Petrus ²⁵	nob.
26.	1503	Fărcădin / Farkadin	Hațeg	Stephanus ²⁶	nob.
27.	1504	Baia Mare	Satu Mare	Georges ²⁷	fonctionnaire camerarius
28.	1505	Lupșa	Turda	Alexius ²⁸	châtelain Diosgyor
29.	1506	?	?	Michael ²⁹	soldat à Sibiu
30.	1507	Ghioroc / Gyarak et Janoshaza	Arad	Sigismond ³⁰	nob.
31.	1507	Dobra / Jófő	Hunedoara	Lucas ³¹	nob.
32.	1507	Noșlac / Nagylak	Alba	Stephanus ³²	nob.
33.	1507	?	?	Johannes ³³	capitaine Belgrade
34.	1507	?	?	Stephanus ³⁴	capitaine Belgrade

Qu'est-ce que nous constatons en examinant brièvement ce tableau ? Premièrement, environ une trentaine de personnes ou de familles avec origine territoriale diverse, portant le même surnom, apparues dans un intervalle de peu plus d'un demi-siècle, plus précisément à l'époque des Hunyadi. Donc, il s'agit d'un phénomène d'amplitude, qui nécessite une explication convaincante.

²² Nagy, 7-8: 560.

²³ Csánki, V: 219.

²⁴ MonVatHung.: 73.

²⁵ EHSzK: 79.

²⁶ Csánki, V: 207.

²⁷ Berger-Wagner, I: 440.

²⁸ Csánki, V: 758.

²⁹ Rechnungen: 443.

³⁰ Márki: 359.

³¹ Jakó, II: 3445-6.

³² Csánki, V: 770, 804.

³³ Bánffy, II: 414. Jean et Stéphane More étaient *capitanei portae* de la forteresse de Belgrade sous la commande du ban Georges More de Ciula en 1507, mais on n'a pas trouvé une preuve de leur origine ou d'une parenté avec leur chef militaire.

³⁴ Ibidem.

Pour leur écrasante plupart, ils sont originaires de la moitié orientale du royaume, au-delà de Tisa, surtout de Transylvanie. Avec 2-3 exceptions, peu connus, ils sont tous des personnes nobles et exercent des attributions réservées à la noblesse. Plusieurs d'entre eux accomplissent des fonctions administratives et militaires dans les structures territoriales ou de la Cour royale, dans les forteresses de la frontière du sud, au service direct de la famille Hunyadi ou des autres magnats ; quelques-uns sont des religieux catholiques.

Nous avons abouti à connaître en détail l'histoire de onze des 34 familles recensées - toutes sont d'origine roumaine indubitable; il s'agit des familles de Ciula/Csula, Râu Bărbat/Barbatviz, Fărcădin/Farkadin, Săcel/Zachal, Zeicani/Zeykfalva et Pâclișa/Poklissa et Dobra du comitat de Hunedoara, de Mătnic/Muthnok et Jdioara/Sydovar du Banat de Severin, de Gepiș/Gyepes et Mădăraș/Madaras du comitat Bihor, de Lupșa du comitat Turda. Cette origine n'est pas expressement mentionnée dans l'espace de temps considéré, mais elle apparaisse plusieurs fois, apparemment inattendu, pendant les déchirures politiques et religieuses du royaume d'après 1526³⁵.

Pour détailler, nous allons examiner deux exemples parmi les plus significatifs.

1. La famille More de Ciula (Csulai Móré - district de Hateg, comitat de Hunedoara) est sans doute la plus connue. Pendant le règne de Mathias et son successeur elle a réalisé la plus spectaculaire ascension sociale d'une famille noble roumaine dans une seule génération. (Drăgan, 1994, 2000: 308-309.) Quatre des huit fils du petit noble d'origine knésiale Vladul/Ladislav de Ciula, soldat de Jean Hunyadi, sont connus sous le surnom de More. Vladul a su tirer profit de sa fidélité envers la famille Hunyadi et de la politique de mobilité sociale du roi Mathias. Il a offert ses fils au roi et a acquis une résidence dans le comitat Solnoc Extérieur, plus proche de la capitale du royaume.

L'ascension sociale de la famille fut ouverte par le premier-né Ladislav surnommé Ficior (*Fychor*), qui signifie en roumain « jeune homme », explicitement : Ladislav le Jeune, par rapport à son père, Ladislav également. Entre 1479-1491 il a accompli les fonctions de grand écuyer et ban à Jaice, Belgrade et Severin.

Ce qui a imposé le surnom de la famille fut son frère **Georges More**, à son tour grand écuyer et devenu célèbre en qualité de ban de Severin et de Belgrade entre 1492-1507, brave défenseur de la clé de la Hongrie envers les Turcs. Après lui, devenu chef de la famille, les derniers trois fils de Vladul, nés paraît-on d'un second mariage : Philippe, Jean et Michel sont connus sous le nom de famille More de Ciula. **Philippe More** (1476/77-1526), après des études humanistes à Bologne, est devenu

³⁵ Un rapport anonyme de 1527 adressé au roi de l'Angleterre fait mention de „Ladislav More, id est Valachus”, de la famille de Ciula Hurmuzaki - Densușianu: 423.

secrétaire du roi, abbé de Eger et évêque de Pécs, plusieurs fois en mission diplomatique à Venise, mais aussi en Moldavie en 1515 et en Silésie en 1524. Il a fait partie du milieu humaniste de la Cour royale hongroise et a été en contact permanent avec les humanistes italiens. Grâce à son effort, la première collection des épigraphes latines de Dacie réalisé par Jean Mezerzius, fut portée et conservée dans les collections de la péninsule. Pour l'historiographie roumaine il compte comme le premier humaniste d'origine roumaine, avant Nicolas Olahus, qu'il encourageait dans les débuts de sa jeunesse. Il est mort héroïquement sur le champ de bataille de Mohacs. **Jean More de Ciula**, peu connu, est signalé à la Cour royale en 1512 et **Michel More**, en fonction de capitaine de la forteresse de Belgrade, se rend aux Turcs après une résistance désespérée en 1521. Le fils de Georges, **Ladislav More de Ciula**, a continué le parcours de la famille dans l'élite hongroise, comme baron dans le Conseil du roi. Il a échappé au désastre de Mohacs, est devenu partisan des Habsbourg, héros des luttes anti-ottomanes et a fini ses jours dans la captivité de ses ennemis.

2. Parmi les nombreux Pierre de notre liste, **Pierre More de Mâtnic** (Banat de Severin) apparaît avec ce surnom une seule fois, le 5 juin 1495, quand le duc Jean Corvin présente ces réclamations devant le Tribunal royal par l'intermédiaire des trois de ses familiers et avocats, dont ce Pierre. (HazaiOkm: 311.) Sa famille nombreuse était très proche de la famille Hunyadi (Drăgan, 2000: 287-289.). Ses parents Stéphane et Michel de Mâtnic furent nommés bans de Severin au début du règne du roi Mathias et un autre, le maître Michel de Mâtnic était notaire royal à la fin du siècle. Pierre More était parmi les quelques familiers restés fidèles au duc Jean Corvin après la perte de la bataille pour le trône. A lui s'adressait le jeune héritier vaincu avec „carissime Petre”, dans une lettre où déplorait l'ingratitude de ceux qui ont oublié les bienfaits de son père. Parmi les ingrats figuraient les More de Ciula, les Danfi de Duboz, les Tharnok de Machkas et d'autres anciens familiers d'origine roumaine de la famille Hunyadi. Nous nous demandons si notre personnage n'est pas identique avec un Pierre More, mentionné comme *aulicus* et trésorier (Török, 1943: 110.) et qui a négocié un traité de paix avec les Turcs et a voyagé dans ce but à Istanbul³⁶. Notre supposition se base sur l'expérience des nobles de Banat dans les questions ottomanes et les responsabilités du duc Jean Corvin sur les frontières méridionales du royaume ; mais, la question doit être approfondie.

³⁶ Bonfini: 741. Dans le registre des comptes de la trésorerie royale le 13 février 1494 on écrit: “Petro More misso in legationibus ad imperatorem Turcorum pro expensis 300 fl.” (Engel: 86). Les ambassadeurs du Sultan en Hongrie les moi de mars et avril 1495 ont été accompagnés par Pierre *Tarnok* de Măciçașu / Machkas, originaire de Banat, installé en fonction de ban de Severin à la fin de l'année précédente (Ibidem : 106, 111).

En revenant aux régions d'origine des *More*, nous constatons une identité avec les comitats et districts qui ont connu la même période l'efflorescence de la noblesse d'origine roumaine; c'est à dire du comitat de Hunedoara avec le district de Hațeg, du Banat de Severin, des comitats de Timiș, Arad, Bihor, Turda, Cluj³⁷. On peut même affirmer, à juste titre, que le phénomène *More* constitue une conséquence du phénomène social marquant de l'affirmation de la noblesse roumaine (*Nobiles Valachi*), pendant l'époque et en tirant profit du règne des Corvins, eux mêmes de même souche. (Drăgan, 2000, *passim*.) Il exprime sans équivoque – du moins dans les cas explicites déjà mentionnés et au première génération – la détermination ethnique de la personne, pareil à *Olah, Fychor, Vajda, Kenez* et autres.

L'apparition de notre surnom ne semble pas liée nécessairement du service rendu au roi ou à sa famille. Nous avons constaté aussi que la naissance des familles *More* continue au long du XVIe siècle, après l'extinction de la famille Corvin, ou plusieurs cas de religieux et serviteurs nobles dans le service des divers dignitaires.

Apparu à l'époque de formation des nommes de familles binaires, *More* s'est imposé comme un patronyme, en s'ajoutant au particule nobiliaire contenant la possession d'origine, dans la formule: „*More de ...*”.

Enfin, il est le temps d'aborder l'étimologie du mot; il faut s'adresser pour cela à la filologie historique et aux dictionnaires.

Le terme „*more*” maintenant appartient au patrimoine lexicale et onomastique de la langue hongroise. Des dizaines de familles d'aujourd'hui partout dans le territoire de l'ancien royaume s'appellent *Móré*.³⁸ En tant que nom commun „*móré*” signifie selon les dictionnaires „jeune homme, jeune roumain engagé en qualité de berger ou serviteur” ou même „*tsigan*”³⁹. Les dictionnaires reconnaissent le caractère de terme étranger, emprunté en hongrois. Elles consignent, en même temps, le sens péjoratif du mot par rapport aux Roumains et aux Tsiganes, deux populations avec un statut d'infériorité dans l'ancienne Hongrie. Mais, ce sens appartient à l'époque moderne et doit être résolument exclu pour les nobles *More* du XVe siècle.

Dans son dictionnaire des emprunts roumains en hongrois, Bakos Ferenc donne comme étimologie du hongrois „*móré*” le vieux appellatif roumain *măre*⁴⁰ et ouvre ainsi une piste intéressante de recherche.

³⁷ Plus tard dans le district de Făgăraș aussi, dans la famille Mailat de Comana. De cette énumération manque le comitat de Maramureș, dont les nombreux nobles roumains – plus résistants aux pressions assimilatrices de la noblesse du royaume – ont peu profité des possibilités d'affirmation sociale de l'époque corvinienne.

³⁸ Voir le site internet <http://www.radixforum.com/surnames/more/places/>

³⁹ MNyESz: 24, *móré s.v.*; MNyTESz: 956, *móré, s.v.* et récemment RMCsNSz: 748, *MÓRÉ s.v.*

⁴⁰ Bakos: 240, *more, móré, s.v.*

Les dictionnaires roumains recents retient pour ce mot seulement son sens de formule de s'adresser à quelqu'un, synonyme avec „măi!", „bre!" ou son rôle d'interjection et proposent des étimologies balkaniques: greque, albanaise ou bulgare.⁴¹

Plus proche de la réalité du XVe siècle – surnom designant les personnes nobles – est, à notre avis, le vieux Dictionnaire de Laurian et Massim du XIX siècle, qui donne pour *măre* aussi le sens de l'intraductible „mărit" (< lat. *gloriosus, celebratus, magnificus*). Et ajoute: „dans les régions où les traces de féodalisme ont survécu on peut encore entendre la titulature „mărite Doamne"⁴².

A notre avis, pour conclure, le surnom „More" provient de l'appellatif roumain *măre* ! transformé dans le milieu linguistique maghiarophone. Il représente la prononciation hongroise de ce terme, un appellatif visant les personnes nobles dans le Moyen-âge roumain (de la même famille du mot *mare*=grand : *măreț, mărit, măria-sa*). Ce terme a été la formule usitée entre les nobles et les boyards roumains pour s'adresser l'un à l'autre. Le poète Eminescu l'utilise au XIXe siècle dans un poème célèbre dans une scène de Cour médiévale. Dans le milieu magyarophone, réceptionné par ses contemporaines de l'armée, de la cour royale, des assablées nobiliaires, le mot est devenu pour plusieurs un surnom distinctif.

L'assimilation ultérieure des More dans la noblesse hongroise a transféré ce nom dans le patrimoine linguistique hongrois, pendant que le sens originaire, celui de appellatif révérencieux envers une personne noble du terme a disparu, en hongrois comme en roumain également. On pourrait dire pourtant que l'onomastique hongroise de nos jours conserve, *mutatis mutandis*, la mémoire d'un sens auhourd'hui perdu du vocabulaire roumain du XVe siècle.

⁴¹ DEX: 608, *măre*, s.v.; DLR: 260, *măre* s.v. Les auteurs semblent convaincus d'une étimologie balcanique du mot (Cf. Papahagi: 821, *móre, móri* s.v; Tomici: 392, *more*, s.v.).

⁴² Laurian – Massim: 240: *mare* s.v. ; 244: *maritu*, s.v.

Bibliographie

BAKOS (Ferenc), *A magyar szókészlet román elemeinek története*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1982.

BERGER (Albert) – WAGNER (Ernst), *Urkunden-Regesten aus dem Archiv der Stadt Bistritz in Siebenbürgen 1203-1570*, Hrsg. WAGNER (Ernst), Bd. I-II, Köln-Wien, 1986.

BOGDAN (Ioan), *Scrieri alese*, Ediție G. MIHĂILĂ, București, Editura Academiei, 1968.

BONFINI (Antonio), *Rerum Hungaricarum decades quattuor et dimidia*, Lipsiae, 1771.

BUDAI (Ferentz), *Magyar ország polgári históriájára való lexicon a XVI század végeig*, t. II, Nagyvárad, 1805.

CSÁNKI (Dezső), *Magyarország történelmi földrajza a Hunyadiak korában*, tome I-V, Budapest, 1890-1913.

Dicționarul explicativ al limbii române, Ediția a II-a, București, Univers Enciclopedic, 1996 (=DEX).

Dicționarul limbii române, tom VI, fasc 4, București, Editura Academiei, 1966 (=DLR).

DRĂGAN (Ioan), *Diplomatul și umanistul de origine română Filip More din Ciula (1470-1526)*, in *Apulum*, 21, 1983, p.183-189.

DRĂGAN (Ioan) *Un căpitan român pe frontul antiotoman: Ladislau Ficior de Ciula (?-1492)*, in *Acta Musei Napocensis*, 22-23, 1985-1986, p. 261-266.

DRĂGAN (Ioan), *Gheorghe More de Ciula, banul Severinului și al Belgradului (?-1507)*, in *Sargetia*, 20, 1986-1987, p.199-205.

DRĂGAN (Ioan), *Un model de ascensiune socială în Transilvania voievodală: Ciulanii*, in *Arhiva genealogică*, I (VI), 1994, nr. 1-2, p.35-47.

DRĂGAN (Ioan), "More" - un apelativ românesc în mediul nobiliar medieval din Transilvania și Ungaria, in *Arhiva genealogică*, V (X), 1998, 1-2, p. 51- 63.

DRĂGAN (Ioan), *Nobilimea românească din Transilvania 1440-1514*, București, Edit. Enciclopedică, 2000.

ENGEL (Johann Christian), *Geschichten des ugrischen Reiches und seinen Nebenländer*, Bd. I, Halle, 1797.

Estei Hippolit püspök egri számadáskönyvei 1500-1508, Eger, 1992. (=EHSzK)

FEDELES (Tamás), *Egy Jagelló-kori humanista pályaképe. Csulai Móré Fülöp (1476/1477-1526)*, in *Levéltári Közlemények*, 78, 2007, 1, p. 35-84.

Hazai okmánytár. Codex diplomaticus patrius Hungaricus, Győr, 1867.

HURMUZAKI (Eudoxiu de) – DENSUȘIANU (Nicolae), *Documente privitoare la istoria românilor*, tome II/3 (1510-1530), București, 1892.

Izvoare privind evul mediu românesc. Țara Hațegului în secolul al XV-lea, Ediție A.A. RUSU, I.A. POP, I. DRĂGAN, I, Cluj-Napoca, 1989 (=Hațeg)

JAKÓ (Zsigmond), *A kolozsmonostori konvent jegyzőkönyvei*, I-II, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1990.

KUBINYI (András), *A Mátyás-kori allamszervezet*, in *Hunyadi Mátyás emlékkönyv*, Budapest, 1990.

LAURIAN (August Treboniu) – MASSIM (Ion C.) *Dictionariul limbei romane*, II, București, 1876.

LEHOCZKY (Tivadar), *Beregvármegye monographiája*, tome I-III, Ungvár, 1881.

A magyar nyelv értelmező szótára, V, Budapest, 1966 (=MNyESz).

A magyar nyelv történeti etimológiai szótára, II, Budapest, 1970 (=MNyTESz).

MÁRKI (Sándor), *Aradvármegye és Arad szabad királyi város története*, tome I, Arad, 1892.

Monumenta Vaticana historiam regni Hungariae illustrantia, Series I, tome V, Budapest, 1889.

NAGY (Iván), *Magyarország családai czimerekkel és táblákkal*, tome 1-12, Pest, 1857-1865.

Oklevéltár a Tomaj-nemzetségbeli losonczy Bánffy család történetéhez, II, Budapest, 1928. (=Bánffy)

PAPAHAGI (Tache), *Dicționarul dialectului aromân general și etimologic*, Ediția a II-a, București, Editura Academiei, 1974.

PESTY (Frigyes), *Krassó vármegye története*, I-IV, Budapest, 1882-1884.

Rechnungen aus der Archiv der Stadt Hermannstadt und der Sächsische Nation, Bd. I, Hermannstadt, 1880.

Régi magyar családnévek szótára, Budapest 1993 (=RMCsNSz)

Székely oklevéltár, I, Szerk. SZABÓ Károly, Kolozsvár, 1872 (=SzOkl).

TOMICI (Mile), *Dicționar macedonean-român*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1986.

TÖRÖK (Pál), *A Csulaiak*, in *Magyar családtörténeti szemle*, 9, 1943, p. 102-111.

Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen, VI-VII (1458-1486), Bukarest, Editura Academiei, 1981-1991 (=Ub.)